en

**Province** 

N. 5

ADMINISTRATION ET REDACTION:

13, Chaussée de Louvain, à Bruxelles

BUREAUX: de 10 h. à 12 h. et de 15 h. à 17 h.

PUBLICITE A.FORFAIT. Offres et démandes d'emplois gratuites. Lundi 14 Décembre 1914

# Au Public Belge

Notre titre contient, à lui seul, tout notre programme, auquel nous resterons inébran-lablement attachés sans phrases ronflantes ni-paroles inutiles.

Notre but est de publier essentiellement des informations nombreuses, non seulement sur la guerre, mais encore sur les questions d'ordres divers qui préoccupent tous les es-

Une longue expérience nous a donné les preuves répétées du robuste bon sens du public belge; nous jugeons donc inutile d'entourer de commentaires et de réflexions les nouvelles que nos lecteurs trouveront chaque jour dans nos colonnes — ils sauront dégager eux-mêmes la conclusion des événements relatés dans les dépêches, aussi complètes qu'il nous sera possible, dans les circonstances actuelles, de mettre soigneusement et impartialement sous leurs

Nous publierons fréquemment des illustrations et des dessins d'actualité, ainsi que des cartes et des plans qui faciliteront la compréhension des nouvelles de la guerre.

Une rubrique spéciale sera réservée à la reproduction des affiches apposées sur les

# COMMUNIQUÉS

### Communiqués des alliés

#### Communiqués français

Paris, 11 déc. — L'ennemi a développé hier une grande activité et a fait plusieurs attaques dans la région d'Ypres. Il a atteint une de nos tranchées, mais nous continuons à progresser dans la direction de ses posi-

Dans l'Argonne nous avons encore progressé et repoussé deux attaques alleman-

Nous avons pris la station d'Aspach au Sud de Thann

Sur le reste du front nous n'avons à signaler que des combats d'artillerie.

Paris, 11 décembre (3 heures). Les Allemands sont parvenus à atteindre

une des tranchées de notre première ligne. Dans la région de Varenne, nous avons consolidé nos gains des jours précédents. L'artillerie allemande a été très active

La même situation règne sur les hauteurs

mais ne nous a pas causé de dégâts.

Dans le bois de Le Prêtre, nos progrès ont été maintenus et accentués.

Au sud de Thann, nous avons capturé la gare de Aspach.

Paris, 11 décembre (11 heures du soir). Une très violente attaque allemande a été repoussée dans la région d'Ypres.

Dans la même région, une tranchée renseignée dans notre communiqué de cet aprèsmidi comme ayant été prise par les Allemands a été reprise par nous.

Sur le restant du front rien de nouveau.

# Communiqués allemands

Berlin, 13 déc. — L'évacuation de Lodz par les Russes s'est effectuée secretement pendant la nuit, donc sans lutte. Cet événement n'est rien auprès des combats qui ont eu lieu pendant les trois jours précédents au cours desquels les Russes ont eu des pertes tout à fait inouies causées surtout par notre artillerie lourde. Les tranchées russes abandonnées étaient littéralement remplies de morts. A aucun moment, dans les luttes prises dans leur ensemble de l'armée de l'Est, même pas à Tannenberg, nos troupes n'ont marché sur tant de cadavres que dans les combats autour de Lodz-Lowicz et probablement de la Pabianice et de la Vistule. Quoique nous fussions les assaillants, nos pertes sont restées de beaucoup au-dessous de celles des Russes. Au contraire nous avons eu proportionnellement peu de morts. Ainsi 120 hommes seulement de notre 25e corps de réserve de cette partie de l'armée sont tombés lors de son avance relatée, c'est certainement un nombre extrêmement mini-me pour ce qui a eu lieu. Chez l'ennemi au contraire il est significatif que seulement sur la hauteur au sud de Lubomierak (à l'ouest de Lodz) nous avons trouvé les corps de 887 Russes que nous avons enterrés. Aussi pouvons-nous, comme dans les batailles précédentes, évaluer assez exactement le total des pertes russes. Elles s'élèvent dans les batailles livrées jusqu'ici en Pologne y compris les 80,000 prisonniers, qui entre-temps ont été transportés par chemin de fer en Allemagne, au moins à 150,000 hommes.

La ville de Lodz a souffert bien peu au cours des dernières luttes pour sa poss Quelques faubourgs et usines hors de l'enceinte de la ville ont encouru des dommages, mais l'intérieur de la ville est presque

totalement intact. Le Grand Hôtel, où il v a beaucoup de mouvement, n'a pas eu de dégâts. Le tram électrique marche comme en temps de paix.

Berlin, 13 déc. — La nouvelle empruntée à la presse espagnole par les journaux allemands que l'Empereur a envoyé un télégramme de condoléance à l'occasion de la mort héroïque du prince Léopold von Battenberg à la reine d'Espagne, sœur du prince est confirmée.

Par contre, il est exact que la presse étrangère a dit que le roi d'Angleterre n'a pas reçu de télégramme de l'Empereur Guillaume à ce même sujet.

Berlin, 13 déc. - La Norddeutsche Allgemeine Zeitung écrit : Selon une communication du Figaro le ci-devant éditeur du Journal d'Allemagne à Genève s'occuperait de la fondation d'un comité de paix francoallemand. Nous constatons que les cercles officiels ne sont pour rien dans cette propagande sans but.

Madrid, 13 déc. - Au cours des débats du Parlement soulevés par la crise ministérielle on a pu apprendre que Chambre et Sénat sont unanimes pour garder la plus stricte

Londres, 13 déc. - Le Daily Mail communique de New-York : L'escadre britannique a rattrapé après une chasse forcée le Nurnberg et l'a sommé de se rendre. Le Nurnberg a refusé et s'est battu jusqu'à ce qu'il sombrât. L'escadre britannique était composée des croiseurs cuirassés : Shannon, Achilles, Cochrane et Natal.

Londres, 13 déc. - Le Baily Mail écrit Le Gouvernement a interdit la vente du journal le Irish World, le journal officiel des Irlandais en Amérique. Aussi le Gaelic American qui paraît à New-York est défendu.

Berlin, 13 déc. - La mission rhénane à Barmen a reçu la nouvelle que les mission-naires Feige de Sarepta du Cap et Laas de Luderetzbucht, ainsi que le pasteur allemand Coerper, avec femme et deux enfants ont été transportés par les Anglais à la prison de Pieter-Maritzburg où se trouvent encore trois autres missionnaires. Les missionnaires Zimmerman, Manska, Jurkat et Jaskel de la mission berlinoise ont été faits prisonniers et conduits à Prétoria où sont aussi prisonniers des pasteurs de Kapstadt et Victor-Pretoria. Le Gouvernement sud-africain qui au commencement traitait les missionnaires avec bienveillance agit avec sans gêne depuis le soulèvement des Boers.

Vienne, 13 déc. (C. O. de hier). - Nonobstant toutes les difficultés du temps d'hiver nos troupes continuent sans interruption leur marche dans les Karpathes, toujours se battant glorieusement. Hier nous avons fait plus de 2,000 prisonniers. Les passes à l'ouest de la passe de Lupkower sont de nouveau dans notre possession. De plus grand combats ont commencé dans la région au sud de Gorlios-Grybow-Neusandec. La bataille dans la Galicie de l'Ouest dont le front s'étend de l'est de Lymbark jusque dans les terrains à l'est de Cracovie continue. Hier plusieurs attaques des Russes ont été repoussées par le feu de notre artillerie. Notre si tuation en Pologne n'a pas changé. La garnison de Przemysl a ramené lors de sa dernière sortie 700 prisonniers russes et a pris 18 mitrailleuses et une grande quantité de

Berlin, 13 décembre, 3 heures de l'aprèsmidi. (Officiel.)

L'offensive française sur Apremont (au sud-est de Saint-Mihiel) ayant échoué, l'ennemi attaqua sur un front plus étendu du côté de Flirey (mi-chemin St-Mihiel-Pont-

L'attaque se termina du côté français avec une perte de 600 prisonniers et d'un grand nombre de morts et de blessés.

Pour le reste, la journée a été calme sur le théâtre de la guerre de l'Ouest.

En Pologne du Nord, nous prîmes un certain nombre de positions ennemies. De plus nous fîmes 11,000 prisonniers et prîmes 43

En Russie orientale et dans le sud de la Pologne, rien de nouveau.

# LA GUERRE

Le nouveau chef d'Etat Major Anglais. L'annonce officielle de la nomination du lieutenant-général Sir James Wolfe-Murray comme chef d'Etat Major Impérial succédant à feu Sir Charles Douglas a paru dans la « Circulaire de Cour ».

Sir James Wolfe-Murray a été appelé en mars dernier à succéder au lieutenant-général Sir R. Hart dans le commandement des roupes impériales de l'Afrique du Sud, avec le grade de général. Il a été nommé officier général, commandant en chef en Ecosse, en décembre 1913. Il commandait les lignes de communications durant la campagne d'Aschanti et aussi au Natal, durant la guerre Sud-Africaine. Il était général quartier maître aux Indes de 1903 à 1904 et à son retour général en chef de l'artillerie jusqu'en 1907. Durant 4 ans il fut commandant de la 9mº division d'armée aux Indes, il est âgé

de 61 ans. Le nom de « Wolfe » qui a été donné à plusieurs membres de sa famille commémore le nom d'un de ses ancêtres, le fameux général Wolfe qui combattit à Québec.

Boulogne, 11 déc. — Reims et Soissons commencent à souffrir beaucoup de l'artillerie ennemie et des aéroplanes. La Cathédrale de Reims doit être effondrée. Mardi on a jeté des bombes sur Reims, quelques person-

Comment on obtient la croix.

L'histoire est racontée par un ami du héros. Le soldat X. n'a pas eu de chance, dit-il; nous étions au feu, dans un champ ouvert et il y faisait chaud et les obus et shrapnells ne nous étaient pas épargnés.

Quand un obus nous arrivait par devant. un shrapnell nous surprenait en même temps par derrière. L'un d'eux éclata justement au dessous du canon de X, coupant le train en deux et tuant le cheval n. 1. X... reçut des éclats dans la cuisse droite, ne le blessant pas grièvement, mais assez pourtant pour que de la première ambulance où il se rendit et fut pansé par le médecin en chef, ce dernier lui dit de se rendre à l'hôpital de Z. où il devrait rester deux ou trois semaines. X. sortit de la chambre de pansements, mais ne s'enquit nullement de l'hôpital et retourna à sa batterie.

Il n'était pas revenu depuis cinq minutes qu'il fut atteint au dos.

Il retourna à l'ambulance et le médecin lui demanda pourquoi il ne s'était pas conformé à ses instructions. X. répondit qu'il n'avait pas su trouver son chemin. On le pansa à nouveau et le médecin le confia à un infirmier avec mission de le faire transporter à l'hôpital. Cet infirmier trouva que puisque le blessé avait pu venir à pied de sa batterie à l'ambulance il pouvait bien marcher jusqu'à sa nouvelle destination. Ils partirent. Mais en cours de route X. fit remarquer à son compagnon que le docteur avait tort de sacrifier un infirmier, dont la présence était nécessaire ailleurs, pour le conduire à l'hôpital.

L'infirmier agréa, mais dit à X.: « Pas de blague hein! car vous me feriez attraper et rendez-vous directement à l'hôpital. »

« Au revoir », dit X. et peu après inter-prétant à sa façon l'opinion de l'infirmier qu'il pouvait marcher jusqu'à l'hôpital, il jugea pouvoir aussi bien marcher jusqu'à sa chère batterie.

Il y revint donc, mais quelques minutes après il fut blessé au bras. C'était réellement de la guigne et il fut effrayé de retourner à nouveau près du médecin; il attendit jusqu'au soir, au moment où le combat se terminait. Plusieurs de nos officiers racontèrent le soir au docteur ce qu'avait fait X..

puis le firent appeler pour le réprimander. Mais je suppose qu'ils tournèrent sept fois leur langue avant de le faire et X... fut nommé sergent.

J'ai appris par la suite qu'il reçut la croix militaire, bien méritée n'est-ce pas?

Athènes, 12 décembre.

On nous annonce qu'une canonnière turque a touché une mine turque en entrant dans le Bosphore et a sombré.

# **INFORMATIONS**

### La garde civique

Les gardes civiques sont toujours perplexes, sur leur situation légale, bien qu'on leur ait mis sous les veux à plusieurs reprises les textes régissant la question. A la demande de nombre d'entre les membres de la milice citoyenne nous reproduisons encore une fois un extrait des articles de la Convention

Extrait de la Convention de La Have en

date du 18 octobre 1907. Article premier. - Les lois, les droits et les devoirs de la guerre ne s'appliquent pas seulement aux milices, mais encore aux corps de volontaires réunissant les condi-

tions suivantes: 1. D'avoir à leur tête une personne responsable pour ses subordonnés.

2. D'avoir un signe distinctif tixe et re-connaissable à distance.

3. De porter les armes ouvertement et 4. de se conformer dans leurs opérations

aux lois et coutumes de la guerre. Dans les pays où les milices ou des corps de volontaires constituent l'armée ou en font partie, ils sont compris sous la dénomination

Art. 2. — La population d'un territoire non occupé qui à l'approche de l'ennemi prend spontanément les armes pour combattre les troupes d'invasion sans avoir eu le temps de s'organiser conformément à l'article 1 er sera considérée comme belligérante si elle porte les armes ouvertement et si elle

respecte les lois et les coutumes de la guerre. Art. 44. - Il est interdit à un belligérant de forcer la population d'un territoire occupé à donner des renseignements sur l'armée de l'autre belligérant ou sur ses moyens de

Art. 45. - Il est interdit de contraindre la population d'un territoire occupé à prêter serment à la puissance ennemie. Ces articles dictent à la garde civique ses

droits et ses devoirs. Il résulte, en effet, des articles 1 et 2 que si des membres de la garde-civique se sont trouvés sur un champ de bataille ou s'ils ont pris part antérieurement aux opéra-tions réservées à l'armée, ils doivent être traités comme belligérants réguliers.

#### Le fonds de secours belge pour les orphelins

Lettre adressée par notre consul général à Londres M. Pollet à l'administration du Times :

« J'espère que vous me permettrez, par l'entremise de votre journal, d'adresser nos remercîments sincères à tous ceux qui nous aident dans tous vos districts.

» La somme collectée de ce côté est la bienvenue pour le fonds de secours qui sera si nécessaire pour les enfants des soldats

belges morts au champ d'honneur.

"Voulez-vous me permettre d'informer le public par votre entremise qu'il est le seul fonds officiel pour cette destination. Il est sous le patronage royal, ainsi que sous celui de sa grâce la duchesse de Somerset, de son excellence le ministre de Belgique et contrôlé par moi au consulat belge.

Il serait réellement regrettable que la générosité du public anglais fût pourchassée par d'autres comités ayant un but semblable. Aussi bien intentionnés qu'ils pourraient l'être ces comités ne seraient pas officiels

#### Italie et Belgique La Belgique et l'Italie sont des nations

amies. Les liens qui les unissent datent de plusieurs siècles. Certes, elles ne se sont jamais rencontrées sur les champs de bataille pour se défendre l'une l'autre. Non, ce n'est pas la guerre qui les rapprocha, mais la paix. Aux temps un peu lointains déjà où les artistes se groupaient par écoles, où la gloire de la peinture était l'apanage de quelques pays, il y eut deux peuples qui s'illustrèrent entre tous dans le culte de la beauté : la Flandre et l'Italie. Ce ne furent pas des rivaux prêts à se combattre, mais des esprits large ouverts à toutes les inspirations leur venaient du sol patrial, travaillant chacun selon leurs directions particulières, mais comme l'Italie était l'aînée, comme sa renommée avait déjà conquis le monde, ceux des Flandres traversaient les Alpes pour venir chercher des enseignements à Venise, à Rome, à Florence. Ainsi firent les artistes qu'on appela les romanisants, puis Rubens, Van Dijck et tant d'autres. Il en est qui ne revinrent pas et qui, tels que Caluwaert, Josse de Gand, s'établirent, mêlèrent leur tradition flamande à la manière italienne, restant eux-mêmes encore en absorbant les qualités d'une race étrangère mais amie. N'est-ce pas là le symbole véritable de l'union des deux peuples si différents par leurs coutumes mais semblables par leur commun souci des choses de l'idéal. Des Italiens vinrent eux aussi en Flandre. L'historien florentin Guicciardini fut de ceux qui au XVIº siècle visitèrent notre pays et qui exprimèrent l'ad-miration qu'ils avaient éprouvée de notre activité et de nos richesses. Il y eut donc aux siècles passés des échanges intellectuels entre les deux peuples, et l'on peut dire que sous une autre forme ces échanges n'ont cessé d'exister depuis lors.

Faut-il rappeler qu'au milieu du XIXº siècle. le 10 décembre 1857, le royaume de Belgique signait avec le Piémont un traité d'amitié auquel était joint un accord concernant le commerce et la navigation C'est là un petit fait en apparence, mais il a sa signification. En effet, le Piémont indépendant était le premier noyau du futur royaume d'Italie. C'est en réalité le premier pacte que l'Italie régénérée concluait avec une puissance étrangère, et cette puissance était

Aujourd'hui encore les liens d'amitié sont étroits entre les deux nations et chacune des expositions qui s'ouvrent dans l'un ou dans l'autre de ces pays fournit une occasion d'affirmer cette mutuelle sympathic. Il y a plusieurs années que la Belgique possède à Venise un pavillon spécial qui lui permet de participer brillamment aux salons que la ville des doges organise tous les deux ans. On se rappelle encore l'importance de la représentation belge à l'exposition d'art décoratif de Turin, à Milan et à Rome. D'autre part, l'Italie ne perd jamais une occasion de collaborer à nos world's fair internationa-les. Le palais italien conçu dans le plus pur toscan fut, à Bruxelles, en 1910, l'objet d'une admiration unanime. A Gand encore un pa villon plus modeste attesta une fois de plus cette sympathie traditionnelle.

D'ailleurs, l'Italie n'a pas cessé d'exercer sur nos compatriotes un attrait irrésistible. De nombreux Belges ont pris l'habitude de traverser chaque année les Alpes pour aller se retremper au pays de la beauté. Et ce ne sont pas seulement les favorisés de la fortune qui accomplissent ce pèlerinage. Nous connaissons des cercles composés de petits bourgeois et d'ouvriers même qui organisent des tontines, dont le produit fournit la somme nécessaire pour le voyage collectif des membres dans la péninsule.

Mais un lien plus intime encore unit les deux pays, celui du commerce et de l'industrie. On ignore généralement quelle est l'im-portance des échanges commerciaux entre l'Italie et la Belgique. Notre nation exporte chaque année pour plus de 80 millions de francs. Il est vrai que les importations italiennes atteignent un chiffre moins considé-rable, mais les 51 millions de francs qu'elles représentent indiquent suffisamment la fréquence et la quantité de ces échanges.

Qu'on n'oublie pas d'ailleurs que l'essor commercial de l'Italie ne fait que grandir. Si nous consultons les statistiques de l'année 1911 nous constatons que le chiffre des importations de marchandises fut de 3 miliards 358,094,000 francs, celui des métaux précieux de 28,896,000 francs; que le chiffre des exportations atteignit 2,169,312,000 fr. en marchandises et 42,092,000 en métaux

Il suffit de traverser les vastes plaines de Lombardie pour juger de l'admirable fécondité de ces contrées merveilleuses; il suffit d'avoir visité la ville de Milan et sa banlieue pour reconnaître l'importance qu'a prise l'in-dustrie, particulièrement celle de l'électricité, dans cette région. Il était juste que la Belgique, dont le commerce et l'activité font l'admiration de ses voisins, tentât de se rapprocher d'un pays dont les destinées industrielles donnent lieu aux plus grandes espé-

La Belgique et l'Italie sont deux nations

destinées à s'aimer et à se comprendre. Les anciennes relations de leurs artistes et mieux encore un passé commun les ont depuis longtemps réunies. Elles avaient eu des malheurs communs. Elles avaient subi pendant des siècles le joug de l'étranger; elles avaient elles-mêmes forgé les armes qui de-vaient amener leur libération. Leur indépendance fut le résultat d'un long effort c'est après avoir souffert tous les maux de l'invasion et de l'occupation qu'elles sont redevenues maîtresses de leur sort. Leur prospérité est leur œuvre, elle est le fruit de leur énergie. Toutes deux elles ont aimé la beauté, et c'est d'avoir cultivé les arts qu'un rayonnement de gloire auréole et idéalise aujourd'hui leur abondance matérielle.

#### Prologue

A. de R.

Bonjour, lecteurs. On me propose Et j'accepte — oh! les étourdis! De vous parler tous les lundis, Et même pas toujours en prose

La causerie est cependant Chose insaisissable et légère, Ainsi que l'ombre passagère D'un nuage sur un étang.

Causer en vers, c'est l'art suprême; Et, pour m'apprendre mon état, Il faudrait qu'on ressuscitât Le pauvre grand Musset lui-même.

le crains fort de n'être pas bon

Sur des sujets de presque rien,

Avec l'art du galérien

A vous inventer ces chimères Radieuses, mais éphémères Comme les bulles de savon; A vous rimer des amusettes

Qui sculpte au couteau des noisettes Mais, bah! j'ai l'horreur du banal Et le difficile me tente. J'éprouve une envie irritante D'écrire en vers dans un journal.

Et d'ailleurs, mon rêve impossible, Ie l'ai souvent réalisé; Sans que mon regard ait visé, l'ai quelquefois touché la cible.

J'irai chercher, je ne sais où, Des conversations frivoles; Je vous dirai des choses folles, Car je suis moi-même un peu fou.

Avant le ciel bleu pour auberge, Je vis comme un petit oiseau, A filer le fil de la Vierge.

Je fais de la dépense, et c'est Royalement que je la paie, Car le poète a pour monnaie Des étoiles dans son gousset.

L'aile et le parfum étant choses Qu'il faut que nous réunissions, a salo l'ai découvert des papillons and partie de Qui sentaient bon comme des roses.

Les plus beaux décors d'opéra Me semblent mesquins et timides; Quand j'irai voir les pyramides; Je veux qu'il neige, il neigera. Parfois la lune me fait signe; Mais aller là-haut, c'est trop long, Si je jouais du violon Je noterais le chant du cygne.

- Je vous dirai sur mon chemin Ce qui m'intéresse ou me charme, Et même d'où vient cette larmé Oui tombe parfois sur ma main.

Vous ne serez jamais plus las Que n'est un rameau de lilas De la halte d'une fauvette:

De cet entretien de poète

Et quand vous y lirez l'aveu D'une bonne pensée intime Vous me donnerez votre estime Et m'aimerez peut-être un peu.

Mais, voici ma préface faite

Au revoir, car i'ai mérité De finir ma tasse de thé, En fumant une cigarette.

#### LA PSYCHOLOGIE DU COURAGE Sous le feu

# L'homme qui n'a pas été au feu désire tou-jours connaître quelles sont les sensations

ressenties par celui qui y est allé. Il est probable qu'il ne doit pas rencontrer souvent dans les informations données par

les vétérans des explications claires et satis-J'zi eu la bonne fortune de causer à diffé-

entes reprises avec des soldats qui avaient été blessés durant l'action. J'ai visité des hôpitaux belges, français, anglais, à diverses époques et en ma qualité de médecin, il me fut accordé de grandes facilités pour étudier la question. De mes conversations avec eux, j'ai acquis la conviction qu'il n'y avait pas deux hommes ressentant la même sensation lorsqu'ils étaient au feu pour la première fois et de plus que le même homme peut ressentir des sensations toutes différentes à divers moments de la même journée, alors qu'aucune circonstance n'a été modifiée.

De ce que me dit un homme qui avait été sous le feu des obus, pour la première fois, dans les environs d'Arras, je conclus que son impression avait été de la curiosité mêlée à de l'intérêt. « Une marmite, dit-il, tomba à une distance de quelques cents mètres et nous envoya une grande colonne de fumée, tandis qu'un shrapnell tombait à une distance à peu près égale. Mais, subitement, d'autres obus se rapprochèrent de nous et nous eûmes l'impression nette qu'ils étaient dirigés contre nous et que notre position était dangereuse. Je ressentis alors l'impression d'un homme qui se trouverait subitement dans un champ en présence d'un buffle en colère. Tout sentiment humain m'abandon-

Un autre homme me dit qu'au moment où il se trouvait pour la première fois au feu, dans une tranchée, il ressentit la plus grande terreur de sa vie. Mais la sensation disparut après quelque temps pour faire place à la fatigue et à l'anxiété.

Un troisième me déclara qu'il avait été si nerveux avant l'action qu'une fois sous le feu il s'était fait honte à lui-même. Parti avec l'idée que sa dernière heure avait sonné la fièvre du combat lui fit entrevoir des chances d'échapper.

Chacun de ces hommes s'est conduit bravement. Deux d'entre eux furent blessés. Il semble évident que si la poltronnerie est ins-tinctive le moral réagit. Le moral crée une sorte de courage qui, sans être aveugle du danger, voit le moyen de l'éviter.

Sous l'action du feu, les hommes découvrent en eux-mêmes une qualité inconnue qui n'est autre que la bravoure. Cette bravoure qui finit par les atteindre

tous est un phénomène reconnu par tous les gens de guerre: J'ai entendu, de la bouche d'un officier, une petite histoire qui semble absolument

confirmer cette opinion. Je tiens à la narrer. « Au cours de la guerre actuelle, de nouvelles troupes furent envoyées pour défendre une tranchée dangereusement exposée. Elles subirent un bombardement terrible d'obus et de shrapnells et à la fin cent de leurs hommes évacuèrent la tranchée et se retirèrent. En route ils rencontrèrent un officier supérieur qui leur demanda ce qui se passait. Informé, l'officier devint grave et dit qu'il regretterait de devoir prendre des mesures disciplinaires envers des hommes qu'il savait être braves, il leur causa quelques instants et les réconforta. Il leur dit ensuite que leur devoir leur commandait de retourner à leur tranchée. « J'irai avec vous jusque-là », dit-il. Il en fut ainsi. Les hommes regagnèrent leur poste et se montrèrent à la hauteur de

Un officier qui avait fait beaucoup de service actif avant la guerre me dit que le soldat qui prétend être indifférent au feu est un vantard. C'est généralement vrai, bien qu'il

y ait quelques exceptions.

Ce qui est également vrai, c'est que chaque homme devient plus ou moins indifférent; il apprend d'abord à réagir, puis à raisonner sa peur. Il apprend à discuter ses chances de salut tout comme un voyageur en chemin de fer et sa participation à l'action l'absorbe tout entier.

Puis vient un temps où, d'après l'opinion d'un médecin militaire blessé à Ypres, on désire retourner au feu parce qu'il est impossible de rester inactif.

Un homme qui n'a pas été au feu, qui n'a pas appris à dominer ses sensations, bien que cela dépende avant tout du tempérament et des circonstances ne peut posséder la bra-voure d'un vétéran. Sous l'action du feu, il perdra toute son assurance et ce n'est qu'après un combat qu'il sera maître de lui-

La raison d'être de cet article est de démontrer que beaucoup d'hommes souffrent de la peur par anticipation. Prophétiser sur ses sensations futures est une utopie; l'on fait mieux de ne pas se les imaginer et d'at-tendre avec confiance le vrai courage qui gagne toujours ceux qui peinent et l'attendent.

# Au Maroc

Casablanca. — Tazi, le nouveau pacha, a fait à Casablanca son entrée solennelle.

Après la lecture d'une lettre chérifienne Apres la fecture d'une tette de la grande mosquée, où se trouvaient de très nombreux indigènes, Tazi a rendu visite au colonel Targe; puis tous deux, accompagnés d'une brillante escorte, sont allés au Dar-el Maghzen, où a eu lieu une brillante des chefs réception des officiers supérieurs et des chefs des services civils.

Le pacha a assuré le colonel Targe de son dévouement à la France, ce qui a produit une très grosse et favorable impression sur les indigènes.

## La mer Noire minée

Sébastopol, 10 décembre. — Le croiseur allemand « Breslau » a paru devant le port et a tiré sur quelques transports, mais sans causer de dégâts. Des hydroplanes russes s'approchèrent du croiseur ennemi et lancèCettigne, 9 décembre.

Deux hydroplanes autrichiens ont survolé Antivari la nuit dernière et jetèrent plusieurs bombes destinées à détruire un transport français, mais leur tentative échoua.

Un autre aéroplane autrichien survola hier le front de l'armée monténégrine opérant sur la frontière de la Bosnie-Herzégovine et jeta des proclamations décrivant des succès autrichiens sur les Serbes.

#### Une pièce belge

Pétrograde, 1 déc. — On joue en ce moment à Pétrograde, avec grand succès, une pièce dont le titre est le refrain de notre Brabançonne»: «Le Roi, la Loi, la Liberté. » Elle est due au célèbre écrivain Andreieff. La répétition générale a été donnée au profit des victimes belges de la guerre.

Dans cette pièce Andreieff a reproduit les moments les plus aigus de la lutte désespérée des Belges. La Belgique, confinée dans le travail, sourde aux appels du militarisme, est représentée dans la personne du vieux jardinier François. La conscience du peuple est personnifiée par le célèbre écrivain Bril-lé, dans lequel on peut facilement reconnaî-tre Maeterlinck. Les forces héroïques du grand peuple sont personnifiées par un che-valier guerrier qu'admire toute l'Europe. Dans la pièce d'Andreieff, ce chevalier-soldat porte le nom modeste de comte de Clermont. La femme de l'écrivain Brillé, Jeanne, est prête à sacrifier sur l'autel de la patrie ce qu'elle a de plus cher au monde : son mari et ses enfants

La devise de la pièce, c'est la mort pour le Roi, pour la loi, pour la liberté, la mort noble, la mort héroïque.

La pièce d'Andreieff va être également jouée au théâtre impérial de Pétrograde.

#### Nuages pour aéroplanes

Des observations faites récemment, il semble résulter que l'on a trouvé le moyen de dérober les aéroplanes, au moins pendant quelques instants, à la vue de l'ennemi, au moment où les aéroplanes découverts ont à subir son feu.

Il est certain qu'au début, le tir contre aéroplane était peu efficace, mais peu à peu, artilleurs, mitrailleurs et fantassins se sont mieux familiarisés avec le calcul de la distance et la vitesse des avions; il en est résulté pour ces derniers un danger de plus en plus grand et partant la nécessité de voler de plus en plus haut, de plus en plus vite, ce qui rendait les observations à prendre fort difficiles.

L'ingéniosité des inventeurs s'est aussitôt exercée à parer à ces inconvénients et à ces dangers et y a peut-être réussi, au moins en partie. On a remarqué, en effet, à diverses reprises qu'au moment précis ou un feu plus ou moins nourri était dirigé contre les aéroplanes, ceux-ci, en outre des petits nuages blancs produits par l'éclatement des schrapnells, étaient entourés d'un nuage de couleur brunâtre, dont la grandeur et l'opacité indiquent que ce nuage devait avoir été occasionné par un moyen encore ignoré, à la disposition des aviateurs qui s'en servent au moment opportun. De ce fait la chance de les toucher déjà minime en est encore fort · Constitution

#### Quelques expressions courantes Leur origine

Châteaux en Espagne. .

(Faire des). (Rêves chimériques, avoir des illusions décevantes.) - Quand Duguesclin (1320-1380), lors de la guerre de Cent ans, eut fini de harceler les Anglais, il se débarrassa des gens de sac et de corde qui le suivaient, en les rejetant sur l'Espagne, où il leur promettait monts et merveilles. Ils n'y trouvèrent que plaies et bosses. Celui qui se leurre de chimères bâtit des châteaux en Es-भाग भागकर्ग — १ व भूगिकेलाक रहे

Coiffer Sainte Catherine.

(Rester vieille fille). - D'une part, c'était l'usage, en plusieurs provinces, un jour d'un mariage, que la mariée choisît sa meilleure amie pour la coiffer. D'autre part, Sainte Catherine étant la patronne des vierges, on prenait des jeunes filles pour coiffer sa statue, aux jours de fêtes. Le premier usage était censé porter bonheur pour trouver un époux : celle qui coiffait la mariée ne devait plus coiffer sainte Catherine. L'expression s'applique, depuis longtemps, aux jeunes filles qui atteignent dans l'année leur 25° printemps et qui n'ont pas encore trouvé d'époux.

chications

Croquer le marmot.

(Attendre quelqu'un qui ne vient pas.) -Un rapin vint un jour demander un service à un homme célèbre. Comme on le faisait attendre dans l'antichambre, il vit par la fenêtre un enfant qui jouait. Pour passer le temps, il se mit à crayonner sur le mur la silhouette de l'enfant : « à croquer le marmot». Du monde des artistes, la locution passa dans le langage usuel, comme synonyme de longue attente.

### Laver la tête à quelqu'un.

(Le réprimander.) - Autrefois, lorsque quelqu'un se sentait coupable d'une faute morale, la coutume était d'aller se laver la tête, pour s'en purifier, dans l'eau de la mer, ou, à défaut, dans l'eau de la rivière ou de la fontaine.

Mettre à pied.

(Suspendre pendant quelques jours le travail et. le salaire d'un ouvrier ou d'un em-

ployé.) -- Chez les Romains, les censeurs pouvaient interdire au chevalier l'usage du cheval que lui avait confié la République. Aujourd'hui, c'est une mesure qui prive quelqu'un de sa place ou de son traitement.

Tenir le haut du pavé.

(Dominer, être le maître.) - Jadis, des ruisseaux coulaient au milieu des rues, entre deux chaussées inclinées. La partie la plus propre était la plus élevée, qu'on laissait aux dames et aux gens de qualité. « Il tient le haut du pavé » désigne tout aussi bien l'homme dont la situation est prépondérante que celui qui est à même, par ses relations, de rendre service à autrui.

A Paques ou à la Trinité.

(A une époque incertaine; jamais.) — Aux XIIIe et XIVe siècles, les rois de France, embarrassés dans leurs finances, promettaient de rembourser leurs créanciers à Pâques ou 56 jours après, à la Trinité. Mais la Trinité se passait sans le remboursement promis. La fameuse chanson de « Marlbourough s'en va-t'en guerre » a popularisé cette ex-

(Mourir.) - Mercier, vieil acteur du Théâtre de la Gaîté, jouait dans un mélodrame. Il devait y fumer une pipe; à la quarantième représentation, il fut foudroyé sur la scène par une attaque d'apoplexie. Un gamin, à l'amphithéâtre, lança : « Il a cassé sa pipe ». Le lendemain, le mot courait Paris.

C'est une fine mouche.

(C'est un malin.) — Cette expression date du sieur Mouche, qui fut, sur le Pont-Neuf, un très adroit joueur de gobelets. L'homme ou la femme qui sait se débrouiller dans des circonstances difficiles est considéré comme une « fine mouche ».

#### La question des sucres

La question des sucres est l'objet de bien des préoccupations; le sucre est devenu un objet de consommation courante, familiale, après être resté longtemps, aux débuts, un objet de luxe, réservé à certaines circonstan-

ces. En Belgique, entre autres difficultés non considérablement nos usines, j'entends celles

qui ne sont pas entièrement arrêtées. En France, des députés ont demandé la suspension momentanée des droits applicables aux sucres importés de l'étranger, notam-

ment à ceux importés d'Espagne.

La réponse qui a été faite sur ce point spécial eut sans doute été la même si elle avait pu être posée en Belgique. Elle dit en substance que le gouvernement s'est occupé de la question de la suppression des droits de douane lorsqu'il a eu à examiner le ravitaillement en sucre tant de la population civile que des fabriques qui emploient des quantités importantes de ce produit mais qu'il ne lui a pas paru possible de suspendre les engagements pris dans la Convention internationale des sucres.

Cette réponse nous permet de conclure que si nous payons déjà le sucre plus cher que nous ne le payions auparavant, nous aurons probablement à le payer plus cher encore à moins que par une modification à la Convention internationale, acceptée par tous les adhérents, on puisse, lorsque les circonstances le permettront diminuer, voire même supprimer les droits de douane.

# Ce qu'on voit à Berlin

Un rédacteur du Temps, qui a pénétré en Allemagne, a envoyé à son journal la description intéressante de l'aspect que Berlin présente en ce temps de guerre. La capitale allemande dit-il, n'est ni moins animée ni

moins bruyante qu'aux jours de paix. Les grands magasins de la Leipzigerstrasse attirent un foule de badauds par leurs vitrines où s'étalent, en toile peinte et en poupées de carton, la reconstitution de tableaux militaires. Les élégantes se pâment devant la dernière création, la robe «gris de campagne» qui, cette année, remplace les créations de la rue de la Paix. A tous les étalages, c'est une profusion de croix de fer de tous les modèles. Tout le monde veut en porter, les hommes, sur leur chapeau; les femmes, sur la poitrine; les gosses, à leur casquette.

Mais ce sont les trophées de guerre qui font encore le plus recette. Voici ce que notre confrère a vu devant le palais impérial :

Il y a là quatorze canons belges et russes. Du matin au soir, d'innombrables Berlinois les viennent admirer. On y conduit les élèves des écoles et on leur donne de graves leçons sur la guerre; les élèves les écoutent sans bien comprendre, semble-t-il, mais s'amusent à caresser la volée grise des canons. Et quand c'est fini, toute la bande, en rangs et en tapant du talon, continue sa promenade vers la statue du vieux Fritz où une autre leçon tombera, non moins doctement, de la bouche des pédagogues.

## La province

Y pres.

Ypres a eu moins à souffrir ces derniers jours du bombardement; il est vrai que les dégâts v étaient déjà suffisamment affreux.

En dehors de la cathédrale de Saint-Martin, de l'Hôtel de Ville et de la Halle aux Draps - au sujet de laquelle il ne faut pas, dit-on bannir tout espoir de restauration les Musées Moderne et Ancien, le Palais de Justice et de nombreuses et belles maisons sont en parties détruits. La Caserne seule n'a pas été atteinte par la canonnade. L'église des Saints-Jacques et Pierre et celle de Saint-Nicolas ont très peu souffert, ainsi que la Station, la Maison de santé, l'Hôpital et

\* \* jos frigarra Louvain. (Cing morts.)

A l'initiative des autorités communales de

Louvain et dans le but de procurer des ressources aux nombreux habitants sans travail, il avait été décidé qu'un roulement d'équipes serait établi pour déblayer les rues des décombres produits par le bombarde-

Jeudi, dans la rue Léopold, neuf hommes étaient occupés à rendre la rue libre et à clas-ser les briques et mœllons pouvant être utilisés de nouveau pour la construction, quand un violent coup de vent fit basculer un énorme pan de mur, dernier vestige d'une maison située en face de la demeure du professeur Dandois. Avec un fracas épouvantable le

mur s'abattit sur le groupe des travailleurs. De prompts secours furent organisés par les voisins et par la police. Malheureusement, on constata, en retirant les ouvriers de dessous les pierres, que cinq d'entre eux avaient cessé de vivre. Les autres sont grièvement blessés.

Termonde.

Suivant le Tijd, la ville de Termonde, gravement endommagée par la canonnade re-vient petit à petit à la vie. Le nombre des habitants est déjà remonté à 4,000. Les autorités civiles et religieuses sont revenues.

Gand.

L'administration communale de Gand a décidé de prélever une taxe de deux francs par tonne sur tous les charbons qui seront importés par bateau, rail ou chariot, à Gand ou agglomération (Gentbrugge, Ledeberg, Mont-Saint-Amant).

Cette taxe est destinée à augmenter les fonds dont la ville doit disposer dans les besoins les plus urgents.

Plusieurs habitants de Melle ont été arrêtés récemment sur l'ordre des autorités allemandes. Quatre d'entre eux ont été condamnés à 1 mois de prison et deux autres n'ont pas encore été relâchés.

En vue de prévenir le retour de ces inci-dents regrettables, le bourgmestre de Melle, par une circulaire, a rappelé à la population qu'au passage des troupes allemandes, il est strictement interdit de prononcer des paroles, de poser des actes ou de faire des gestes qui pourraient être interprêtés comme inju-

L'avertissement semble avoir produit de l'effet car, depuis, le groupe de flâneurs se te-nant aux alentours de la gare a disparu.

# Faits divers

BRUXELLES

Collision de véhicules.

Samedi dernier, rue Bodenbroeck, une voiture des Tramways Bruxellois a pris en écharpe une brouette conduite par une journalière, Anna M., demeurant à Anderlecht. La malheureuse a été relevée assez grièvement blessée à la jambe gauche.

Une enquête a été faite pour établir les responsabilités.

Mort subite.

La rue Bodenbroeck a été encore le théâtre d'un autre accident dramatique. Une femme inconnue paraissant avoir 50 ans s'était affaissée sur la voie publique en proie à un mal subit. Transportée en toute hâte dans une maison du voisinage, elle y expira bientôt. Le docteur Claes appelé immédiatement

conclut à une mort naturelle et fit transférer le corps à la morgue communale aux fins

## **Commerce = Industrie = Finance**

Cours de la Bourse de Paris 11 décembre.

Le marché n'a pas été animé et il n'y a rien d'intéressant à signaler. Toutefois l'on s'informait des valeurs de tout repos, mais aucune opération importante n'a été notée.

		Déc. 8	Déc. 10	
	Rente Française 3 p. c.	72.—	72.50	
1	Egyptien Unifié.	83	83	
]	Rente Italienne.		<del>-</del>	
i	5 p. c. Japonais 1913			—.—
ı	4 p. c. Russe Consol. 1889.	72.95	72.25	
	5 p. c. Russe 1906	90.25	89.25	
	4 1/2 p. c. Russe 1909.	83.—	82.—	
İ	4 p. c. Extér. espagnole.		85	
Į	Banque de Paris	1010	1015	
	Crédit Lyonnais.	1020	1020	
i	Suez.	4000	4000.—	
	Rio Tinto	1315	1315	
	Cape Copper.			
Ì	De Beers, préf.	260	257.—	_,-
	Chartered (B. S. A.).	17.50	17.75	
	Consol. Gold Fields, ord.	38.50	38.—	,
	Crown Mines.		123.—	—
ļ	East Rand Proprietary.		38.—	<b>—</b> .—
	Ferreira Deep.		—	—. <del>-</del>
Į	Geldenhuis Deep.		27.—	—, <del>-</del>
	Randfontein Estates.	<b>—.</b> —		<b>—</b>
	Rand Mines.	123.—	118.50	
	Robinson Deep.	32.—	32. —	
	Rose Deep.		43	
	*			
	. * 1	₩,		

Londres. - La rente belge a été cotée le 11 65 1/2 à 66 1/2 en augmentation d'un point sur la séance précédente et de près de 4 points sur la semaine antérieure.

La Bourse d'Amsterdam sera réouverte le 1 janvier prochaine

## Société anonyme des Tôleries de Konstantinowka

**AVIS** 

Le Conseil d'administration a l'honneur de porter à la connaissance des intéressés que les coupons des obligations continuent à être payés au Crédit Général Liégeois.

Nous donnons ces chiffres en milliers de quarters, le quarter valant un peu plus de Etats-Unis Canada . . . . . . . . . . . . 21,000 Indes Empire de Russie . . . . 91,000

Angleterre . . . . .

La production mondiale de blé

				٠.				
rance							35,000	
Autriche	Ho	ngr	ie				22,000	
talie .							22,000	
Allemagn	ıe						18,250	
Roumanie	٠.						6,000	
Etats Ba	lka	niqu	ies				5,000	
Espagne							17,500	
Belgique				de			4,500	
Afrique o			rd				5,000	
Australe							6,000	
\rgentine	e et	: U	rug	gua;	y		25,000	
Chili							2,000	

#### 4, # Assurances maritimes

Des nouvelles reçues de Paris disent que les présidents des compagnies d'assurances ont signé un accord, par lequel ils s'engagent à exclure de leurs polices, le risque de pillage à partir du 1 mars prochain, au plus tard. Ce risque sera déterminé par un comité spécial, se réunissant tous les trois mois.

### Marché commercial de New-York

(11 décembre)

Blé, froment. - Ouvre ferme, mais ne se maintient guère, par suite de ce que les rapports annonçant que les dégâts causés par les gelées en Argentine avaient été exagé-

Maïs. — En bonne demande. La nouvelle récolte est en hausse de c. 1/4.

Avoine. - En forte demande pour l'exportation

Seigle. - Calme, mais ferme. Farine. - Bien tenue, avec un montant

d'affaires satisfaisant. Café. — Le marché spéculateur a continué

d'une manière assez active, mais avec plus d'irrégularité. Coton. - Livrable avec 10 points de bais-

se, à livrer très ferme, en hausse de 1 à 3 points. Sucre. — Ferme, mais sans affaires, les

vendeurs n'étant pas même satisfaits avec 6 points de hausse.

Métaux. — Fermes dans l'ensemble.

Laines. -- Les ventes de ce jour ont obtenu leur animation habituelle et 9,600 balles ont été offertes. En général toutes les bonnes qualités et principalement le mérinos d'Australie se sont bien vendues, tandis que les qualités inférieures sont plutôt délais-

# ANNONCES

#### Demandes et offres d'emploi

\* Bonne cuis., excell. référ., 17 ans dans même maison, dem. pl. dans mén. de deux ou trois p. Adr. Bur. du jour.

\* On ch. à achet. d'occas. glace ovale, encadrée d'acajou, pouv. conv. p. salon, salle à manger Off., Bureau du journal.

\* Je vends 3,000 timbres de Belgique, France, Allemagne, Autriche, à collect. et gross. Adr. Bur.

\* A louer pet. mais. meubl., 2 ét., disp. pour pl. mois. Loyer à convenir. Prix rais. Quart. Cinq. Ecr. B. k. Bur. du journal.

\* A vendre belle mais. de rent. disp. S'adr., 38, av. Michel-Ange, Cinq. \* Chambre garn. à louer, conf. meub. S'adr. 45,

\* Ingén. de charb., dist., pr. référ., accept. mis-

\* Bon valet de chambre, 35 ans, fr., fl., ang., ch. place. Bonnes référ. A. M., Bureau du journal \* Télégr., innoc. par suite circonst. act., acc. tr.

quelc. Petit salaire. R. M. Bur. du journ. \* Bonne femme de ch., au cour. cout., fr. fl., 10 ans même serv., ch. pl. mén. s. enf. Ecr. P. C.

\* Fille à tout faire, un peu de cuisine, pas de less., ch. place. Ecr. N. M. O., Bur. du journ.

\* Homme de peine, 30 à 40 ans, excellentes réfé rences exigees, logé, nourri, 25 francs par mois, demandé, 3 boulev. Anspach. Se présenter à 11 \* Institutrice dipl. de l'Etat donner. leçons ou

répétitions. A. G., 37, rue Bosquet. \* Instit. au cour. de la besog. de bur. ch. place quelc. Prétent. modestes. G. A. P., Bureau du

A Perdu ces jours dern., rue Victor Hugo où av. Plasky, sac de dame, en cuir noir, cent. bourse en argent et chapelet corail. Rap. contre réc. au bureau du journal.

\* Urgent. A vendre mach. à écr. Sun, n. 2. Pr. avant. S'adr. bureau du journal.

\* 32 ans, très cap. et très expér. ay. beaucoup initiative sollicite représ. ou aut. occup. Prét. mod. S'adr. C. D. M. bur. du journal.

44 Jeune Jemme demande quartier ou 1/2 journée \* 40 francs, rez-de-ch. à l., 5 places, r. Jolly, à

Schaerbeek.

\* M. instruit et actif ch. occ. quelconque, 227, r. Verte, Schaerbeek. \* Coiffeur p. dame et messieurs, manicure, dem.

pl. ou client à dom., H. W., 13, av. Em. Max \* J. fille fam. hon., sér. dés. pl. lectrice dlle de comp. aide-caiss., etc. L. P. bur. du journal. \* Traducteur fr. fl. all. angl. dem. emploi. Réf.

prem. ordre. B. W., bur. du journal. \* Jeune hom. 17 ans, ch. pl. quelconque. Bonn. ref. Petit sal. René, 175, r. de la Poste, Sch.

\* Anc. voy. résidant à Gand, ch. représentation pour cette ville. Ec. Leonard D., 9, rue Marchéau-Charbon, 9.

⊁ 1 bonne charrette pour cheval à vendre, rue de Pavillon, 16, Sch. \* A l. 11 ch. Louvain (pl. Madou), app. garni ou ch. m. f. sér. pens. ou non.

Dépôt pour les vendeurs du Journal LA PATRIE, 17, rue des Denrées à Bruxelles.

Imp. 1. 3. ALLIEU, 13, ch. de Louvain, Brux.

# Coupons et titres remboursables

payables aux banques ci-après désignées :

Coupons venant à échéance au mois d'août, septembre, octobre et novembre présentement payables, malgré les événements en cours aux banqu's indiquées en regard du nom de la Société, sauf

BANQUES faisant le service financier	NATURE DES TITRES	ÉCHÉANCE (Intérêt et dividende)	MONTANT
	Obligations Tramways Buenos Ayres	Août	10.—
/ 1	» Tramw. élec. en Espagne. » Aciéries Burbach.	Septembre "	10
	n Chem. de fer Prince Henri	» ·	7.10
	» Cie générale Gaz Belge	n	9-47
W/	» Tramways Buenos Ayres .  » » Napolitains	Octobre »	15
	» Elec. du Nord de la Belg.  » Electricité du Borinage .	n n	10.80
Banque.	<ul><li>» Tramways de Bologne.</li><li>» Chm. de fer Basse Egypte</li></ul>	<b>3</b> 3	10
Bruxelles	» Cies réunies Gaz et Electr.	Novembre	8.75 10.—
	(Lisbonne)  Blectr. Est de la Belgique.	<b>1</b> )	10.80
	<ul> <li>» Cie générale Gaz Belge .</li> <li>» John Cockerill</li> </ul>	» Août	9.60 10.—
	» Chem. de fer Welkenraedt » Comp. Bruxelloise d. eaux	Novembre »	7.20 7.10
	» Tramways de Varsovie	»	12.50
	<ul> <li>» Ostende Gaz, Electricité .</li> <li>» Chem. de fer Economiques</li> </ul>	Décemebre »	2.60 10.—
Caisse	» Caisse de Reports	Septembre	_ 10
générale	» (de la 18 <sup>mo</sup> la 23 <sup>mo</sup> série) Actions Toiles Cuirs Américains.	» Novembre	9.—
de Reports et de	Obligation La Vesdre	1er décembre	ac. 50
Dépôts	» Tramways de Karkoff	» ·	8.64
Crédit An <b>v</b> erso <b>is</b>	Oblig. Com. et Indus. du caoutchouc.  » Tramways de Buenos-Ayres.	Octobre	11.25
4	( <del></del>	1	15.—
Banque Mathieu	Act. div. Charb. Mariemont et Bascoup	20	55.—
Crédit	Obligations Crédit Général Liégeois.	Ech. div.	20
Général Liégeois	» Cie Intercom. des Eaux	Novembre	17.50
	» Jonction Belgo-Prussienne	n	7.20
^	Obligations Tramways Buenos Ayres.	Août Octobre	10.— 15.—
Banque	» » Unis Bucarest.	Novembre	9.60
Josse Allard	" " de Barcelone " Provinciaux de Naples	Août Juillet	9.60
N .	» Financière de Transports.	» Juillet	10.80 10.—
	Oblig. Fonderies d'Art de HSt-Pierre	Août	24.—
	» Hypothéc. du Canada S. D	>>	12.—
	» Immobil. et Agric. du Canada. » Indust. et Pastor. BSAmér.	»	12.—
	<ul> <li>» Hypothéc. Belge-Américain</li> <li>» Banque Belge de Prêts Financ.</li> </ul>	»	10
	» Charb. Nord Rieu-du Cœur  » Chemin de fer réunis S. B	»	11.25 2.16
	» Galeries St-Hubert	» Novembre	7.50 10.—
	» Bruxelles 1902	Août Juillet	2.50
	» » 1905	Janvier	2.50
Société	» » 1903	Juin Septembre	7.20
Générale de Belgique	<ul> <li>Chem. de fer Nord de la Belg.</li> <li>Ch. de fer du Nord du Donetz.</li> </ul>	))	7.20 11.25
	Secondaires	))	10.—
	(Ixelles-Boendael)  » Tramways Bruxellois	)) ))	4.80 8.64
	» Agricole Canada	Octobre	12.—
. 0	» Chemin de fer central Aragon.	n	10.—
7.0	» Glac d'Auvelais	Octobre "	9.60 ac. 17.60
7	» » » ord. » priv.	'n	ac. 14.55
^	Obligations Tramways Bruxellois	Novembre »	7.20 9.60
7,	» Secondaiares	»	11.25
10	» Tr. Brux. (Ixelles-Boend.)	15 décembre	9.60 4 80
X	» Tramways Buenos-Ayres .	Août	10
	» Secondaires	Septembre Octobre	10.—
Chez MM. A. Philippson	» Central Aragon	n n	10.— 15.—
et Cie	» Electricité du Bassin de Charleroi	»	10.80
	» » du Borinage » » du Nord de la	n	
	Belgique	"	10.80 10.80
	» » de l'Est de la Belgique	Novembre	10.80
	» Secondaires	"	10.80 .
_	» Cockerill	Août »	10.~-
Banque Inter-	» Tramways Buenos-Ayres.	n Septembre	10.—
nationale	» n de Szegedin .  » de Bologne .	Octobre	9.60 10
	» » Buenos-Ayres .	"	10.80
Crédit	» Tramways de Szegedin  » de Bologne	Septembre Octobre	10.80 10.—
Général de Belgique	» » Ekaterinoslaw » Usines de Savigliano	» Novembre	10.—
		4	11.25
Banque d'Outremer	» Tramways Buenos-Ayres .	Août Octobre	15.—
10	» Com. et Indust. du caout.	»	11.25
Chez	» Tramways Buenos-Ayres .	Août Septembre	10.—
MM. Cassel et Cie	» » Szegedin	Octobre	10.80 15.—
Comptoir	» Papeteries de Virginale .	Octobre	11.25
d'Escompte	» Patrons Patissiers	» Novembre	5.—
de Bruxelles	<ul> <li>» Tramways Rome Milan .</li> <li>» Nouveau Collège St-Michel</li> </ul>	coup. arriéré	9.60 7.50
Deutsch Bank	Obligations Carrières Saint-Raphaël	Septembre	10.—
MM.Naegel- mackers	Obligation Cockerill	Août	, 6
et fils			10.—